

Chroniques printanières de l'ancien hôtel-Dieu de Banon : n°6

La montagne magique



Il était une fois de drôles d'animaux qui avaient élu domicile au rez-de-chaussée de l'ancien hôtel-Dieu, tournés d'abord vers la porte donnant sur le couloir d'entrée, puis vers les fenêtres, pour être vus de l'extérieur. Mais pour tout dire, ils s'ennuyaient un peu ; alors le projet de leur fabriquer un cadre à la hauteur de leur délire a fait surface : aménager la pièce, peindre les murs sombres, créer une déco un peu folle, arranger le sol, puis, en clin d'œil aux boîtes de Macek Pavel, faire en sorte qu'on puisse voir ces drôles d'animaux par le trou de la serrure. Ou presque.

Il fallait d'abord casser une murette et des dalles, démonter un lavabo, boucher des trous, enduire, plâtrer, puis tout peindre avec des ocres, du noir, au plafond, mais ce n'est pas facile avec de l'ocre, donc c'est gris anthracite, du bleu pour le ciel, sombre en haut, clair en dessous, du marron pour les montagnes, du vert pour les forêts, de l'eau et de la colle blanche pour fixer le tout. Et au sol, du gravier. Aux manettes, le promoteur de cette histoire de fous, Eric, et sa complice, Caroline.



Il a fallu aussi transporter un mètre cube de gravier, avec Joani, le répartir sur le sol, installer les marionnettes, avec Mourad, les agencer et les fixer, installer l'éclairage et ouvrir des fenestrons dans les volets, avec la scie sauteuse de Jacques, poser les commutateurs, les petits volets, les peindre, poser des boutons pour les manipuler,



Ahhhhhhh.....

Vous qui visitez le vieux village, ne passez pas votre chemin, arrêtez-vous, ouvrez un des fenestrons. Regardez. Vous ne voyez rien ! C'est normal. Il faut appuyer sur un des commutateurs. Vous avez deux minutes pour plonger vos regards d'adultes et d'enfants dans la Montagne magique.

Voilà ce que vous pouvez voir derrière les trous.



« Il ne faut jamais lâcher la main de l'enfant que l'on a été » (Cervantès)